

I. MOLINA NAVEA

Nature photographique

La représentation du sauvage dans les limites du concept d'imitation de Gabriel Tarde

La recherche porte sur les rapports entre la représentation du sauvage et les définitions de la photographie. La thèse affirme qu'il existe une relation entre ces objets en dehors des photographies anthropologiques, c'est-à-dire en dehors de l'aspect matériel, concret, de l'image. On peut résumer l'argument comme suit : dès lors que la photographie transforme la pensée sur l'imitation, elle devient un processus psychique inconscient qui, exemplifié dans le sauvage, est considéré comme une condition naturelle de l'individu, ce qui, finalement, transforme la pensée sur la photographie elle-même. On a suivi ce parcours à travers trois scénarios : 1. la critique d'art du 19<sup>e</sup> siècle, où, d'une part, l'imitation et la photographie sont identifiées comme étant une seule et même chose, et où, d'autre part, le sauvage devient une métaphore de la condition de l'artiste à partir de l'invention de la photographie ; 2. le projet sociologique de Gabriel Tarde, où la photographie est la métaphore d'un procédé inconscient, à savoir l'imitation, dont la réalité anthropologique a été donnée par le sauvage ; 3. l'esthétique photographique de R. Barthes et W. Benjamin, où le sauvage abandonne l'altérité de l'homme pour devenir l'altérité du langage. En effet, celui-ci ne se configure plus comme la métaphore de la situation de l'artiste, mais comme l'altérité du langage. Bref : le sauvage est « l'autre » de la langue. Mais cette apparition devient inséparable de la déclaration de sa disparition en tant qu'homme. Si Benjamin et Barthes se rencontrent dans leur « désir de devenir sauvage », c'est parce que la photographie montre que, en tant qu'homme, le sauvage a disparu, même si, à vrai dire, il n'a jamais existé.